

Ils rêvent d'un Penhoët destination touristique

Leur gîte a ouvert il y a deux semaines. Petit havre de paix à deux pas des chantiers, le Nouveau monde se veut un hommage à la culture industrielle, beauté sous-exploitée, selon ces entrepreneurs.

De la cour intérieure, on entend la rumeur métallique des chantiers, juste à côté. Géraldine Joigneault est une hôtelière originale. Elle préfère le chant des industries de Penhoët au cri des mouettes.

Native de la Vienne, l'ancienne institutrice a posé ses valises dans le pays de Saint-Nazaire voilà une dizaine d'années. Très vite, cette photographe, qui avait déjà un penchant pour les cheminées d'usines et les docks embrumés, est tombée sous le charme de Penhoët.

Avec son compagnon, Stanislas, ils rêvent alors d'investir ce quartier historique et populaire pour ouvrir une affaire à l'ombre des portiques.

Les banques, plus habituées à des entrepreneurs séduits par le coquet Saint-Marc-sur-Mer, se montrent d'abord frileuses. On est en 2012, période de creux pour la construction navale. Parier sur Penhoët comme destination touristique, c'était culotté, mais ils l'ont fait.

Cette année-là en effet, Géraldine franchit la porte du Café du Pallet, rue de Trignac. Au bar, Fernand et Béatrice, fidèles au poste depuis plusieurs décennies. Trois années de ponçage, de cassage de murs et de coups de pinceaux plus tard, le lieu a rouvert ses portes il y a une quinzaine de jours.

Quatre studios et trois chambres d'hôtes y accueillent professionnels comme touristes de passage. Chaque invité a son décor attiré, aux couleurs de la navale ou de l'aéronautique nazairiennes : pas de suite royale ici, mais un meublé *Impératrice*

Eugénie, ou encore une chambre *Panama* ou *Roger Penhoët*... L'établissement porte même le nom d'un des premiers paquebots construits à Saint-Nazaire, *Le Nouveau monde* !

Le bonheur, demain ?

L'ancien bar - qui n'est pas encore ouvert au public - est décoré avec les trouvailles des chineurs et carrelé de marbre provenant des chantiers. Ça sent à la fois le neuf et le vintage. Un lieu sans poussière mais déjà chargé d'histoires.

Sur les murs, l'affiche du *Bonheur est pour demain*, tourné dans les années soixante à Penhoët, avec, en jeune premier, Jacques Higelin.

« Le bonheur est pour demain », c'est d'ailleurs tout ce qu'ils souhaitent pour leur quartier.

« **Penhoët est peu investi par les Nazairiens, pourtant il y a un potentiel énorme ! On aimerait que cela se réveille, notamment le soir** », explique le couple, qui réfléchit à un parcours touristique industriel dans les rues du quartier.

« **Mais pas question de muséifier quoi que ce soit** », prévient Géraldine Joigneault. Surtout que le patrimoine à valoriser - l'industrie, la culture ouvrière - est bel et bien vivant. Il n'y a qu'à tendre l'oreille : on entend d'ici la rumeur des chantiers.

Claire ROBIN.

Le Nouveau monde, 8, rue de Trignac. Tél. 02 40 22 05 46 et www.nouveaumonde-sn.fr



Géraldine Joigneault, gérante du Nouveau monde, et son compagnon Stanislas.